

SCHALLER, Hans Martin, *Stauferzeit. Ausgewählte Aufsätze*

Michel Parisse



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2021>

DOI : 10.4000/ifha.2021

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Michel Parisse, « SCHALLER, Hans Martin, *Stauferzeit. Ausgewählte Aufsätze* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1994, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2021> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2021>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SCHALLER, Hans Martin, *Stauferzeit.* *Ausgewählte Aufsätze*

Michel Parisse

- 1 L'histoire médiévale allemande s'écrit par larges pans. Elle néglige volontiers le début, escamote les origines compliquées des peuples germaniques, saute allègrement par-dessus les Carolingiens dont émerge à peine la figure emblématique de Charlemagne. Et elle ne s'attarde guère sur les deux derniers siècles du Moyen Age, s'apitoie sur le grand Interrègne, ne s'y retrouve pas dans un Empire plus théorique que réel. En revanche les trois périodes centrales sont toujours et outrageusement gâtées. Les Saliens se remettent à peine de l'exposition de Spire et de l'énorme publication y afférente: les voilà servis pour un temps. Les Ottoniens ne cessent d'être à l'ordre du jour: en 1993 s'est tenue à Hildesheim une exposition sur l'époque de l'évêque Bernward et donc l'Europe d'Otton III; peu avant, Cologne avait exposé une splendide série de manuscrits de la même époque sous la référence de l'impératrice Théophano, avec un riche catalogue; et voici qu'arrive sur nos tables le premier volume des Propyläen Geschichte Deutschlands, dû à la plume de Johannes Fried et qui pour une bonne moitié (près de 400 pages sur 900) est ouvert aux Ottoniens jusqu'en 1024. Dans la série de poche, cinq petits volumes sont consacrés aux cinq périodes de référence.
- 2 La cinquième, dont il faut parler à présent, est celle des Staufen, mal délimitée au départ en raison de l'intermède représenté par Lothaire de Supplinbourg, entre le dernier Salien, Henri V, mort en 1125, et le premier Staufen, élu en 1137, Conrad III. En fait, on regarde d'abord et surtout Frédéric Ier (1152-1190). La fin est à peine floue, marquée par la mort de Frédéric II en 1250, prolongée par sa descendance « italienne ». Entre les deux monstres sacrés, on oublie volontiers Henri VI, trop vite disparu; on s'arrête plus volontiers à la querelle des Welfes et des Staufen, en raison de l'intervention décisive du pape Innocent III dans les affaires de l'Empire.
- 3 Frédéric Barberousse est mort, noyé, en juin 1190, sur la route de Jérusalem. Cet homme d'État fascine, à l'instar de Charlemagne: taille, jeunesse, courage, esprit de décision, ampleur de vues, autorité, postérité. On ne pouvait laisser passer le huit-centième anniversaire de sa mort sans la commémorer. A.H. avait reçu la charge

d'organiser deux sessions de travail du Cercle de Constance fin 1989 et début 1990 et avait l'ambition de faire paraître les actes à la fin de 1990: le rassemblement des textes et la demande de crédits spéciaux ont demandé plus de temps que prévu et le livre n'a paru qu'en 1992. Le thème de réflexion avait été précisé: espaces d'action et manières d'agir de l'empereur Staufen. Une série d'études partielles s'en sont suivies, regroupées ici en cinq sections. La première concerne la croisade en Terre Sainte, Italie et Bourgogne – titre audacieux car on peut difficilement parler de croisade dans la politique bourguignonne de Barberousse (présentée par R. Locatelli). Le terme de politique aurait peut-être mieux convenu pour ces analyses des rapports entretenus par l'Empereur avec la Croisade (R. Hiestand), avec les Normands de Sicile (H. Houben), avec Rome et la papauté (J. Petersohn). R. Bordone clôt cette série avec une réflexion sur l'influence de Barberousse sur l'Italie de son époque.

- 4 La deuxième section parcourt les pays voisins de l'Empire, à l'est et à l'ouest: Lotharinge (M. Parisse, J.-L. Kupper), Bohême (J. Kejr), Nord-Est de l'Italie (R. Härtel), Danemark (O. Engels). Ces analyses isolées ont l'inconvénient de faire perdre de vue la conception de politique étrangère de l'Empereur. Certes, il traita les affaires séparément, mais il aurait été intéressant de voir s'il avait des conceptions générales en ce qui concerne l'influence impériale, le contact avec les rois, la surveillance de la frontière, voire même s'il avait un personnel spécialisé, des conseillers en matière de politique étrangère, des « missionnaires ».
- 5 On ne pouvait éviter la politique religieuse; elle est abordée uniquement sous l'angle de l'épiscopat, et ne pouvait en plus regarder du côté du monachisme. B. Töpfer a observé l'épiscopat, pour lequel Barberousse a tenté de remettre à l'honneur l'ancien système de l'Église impériale durant la période du schisme, avant de lâcher de nouveau du lest. Plus intéressant est de remarquer qu'il a fallu pour couvrir le sujet confier à J. Ehlers un riche exposé sur la politique réservée à Henri le Lion, le grand contemporain et adversaire de Barberousse, sur son épiscopat saxon. Il n'y avait plus grand chose à observer de neuf sur ce terrain déjà bien labouré.
- 6 On en venait enfin à des synthèses réflexives dans les domaines économiques et culturels. Ce sont là les aspects les plus neufs, et qui répondent à notre besoin d'en savoir plus sur la politique et les conceptions du souverain. Malheureusement sur les villes et l'économie, les observations de F. Schwind, d'U. Dirlmeier et de K. Leyser sont assez courtes (60 pages au total) et les conclusions très nuancées. Barberousse ne fut pas tarabuscé par les problèmes économiques et les mesures qu'on lui attribue sont de circonstance et non le fruit d'une réflexion sur les besoins de l'Empire et l'essor commercial du moment. Il y a plus à attendre d'études ponctuelles sur l'activité des vallées du Danube et du Rhin ou de la moitié nord du pays.
- 7 La culture est abordée par le biais de la littérature: regard mutuel de Byzance et de l'Occident, royauté et Empire dans les oeuvres littéraires, remarques sur Gottfried de Viterbe. L'ouvrage s'achève par un débat opposant Peter Ganz et Peter Johanek sur la Kultur à la cour impériale. Aux remarques sceptiques du premier s'opposent les constatations positives du second. Au bout du compte ils ont raison tous les deux. Il est vrai que la littérature courtoise, par exemple, a touché la cour et que la production a été abondante, mais on ne peut en conclure que le soldat que fut Frédéric Ier eut pour la culture et la vie littéraire la sensibilité de ses successeurs. Avant d'utiliser le volume on tirera profit de la substantielle introduction de l'organisateur, A.H., un fin connaisseur de la politique staufen en Italie, un excellent historien de la période dans

son ensemble. Ce sont 36 pages de réflexions qu'il développe pour ramasser la substance du volume, enrichies d'une bibliographie complémentaire bourrée dans les notes. Voilà Barberousse au repos pour un moment.

- 8 Ses successeurs immédiats sont à l'ordre du jour. On s'active à Vienne et à Munich à la préparation de l'édition des actes de Henri VI, d'Otton IV, de Frédéric II; le travail est même déjà bien avancé. Otton IV vient de sortir de l'ombre (cf. Bernd Ulrich Hucker, *Kaiser Otto IV.*, Hannover (Schriften der MGH, 34), 1990). Frédéric II impressionne les amateurs de synthèse, inquiets aussi de ne pas faire aussi bien que Kantorowicz. Ici c'est un recueil d'articles de H.-M.S. qui recouvre la période. L'auteur avait consacré sa thèse de doctorat, présentée en 1951 à Göttingen, à la chancellerie de Frédéric II, et cela l'avait conduit à toute une série d'articles sur la correspondance et la littérature de cette époque, sur des auteurs comme Grégoire IX et Pierre de la Vigne. Il n'a pas quitté ce domaine dans les très nombreux articles dont il a regroupé les plus importants. Laissons de côté les très intéressantes remarques sur la vie intellectuelle de la cour d'Otton IV à Brunswick, qui montre quelle ouverture vers la vie de l'esprit fut celle de la cour des Welfes, inaugurée par Henri le Lion et poursuivie par ses successeurs. Vingt-six autres études de H.-M.S. sont rassemblées ici. Même quand il s'agit d'histoire politique, pour suivre le titre de la dernière section, la littérature est encore à l'honneur avec « Chancellerie et culture sous Frédéric II et Manfred » et une lettre originale de Clément IV à l'évêque de Rieti contre Conradin. Les études de H.-M.S. sont farcies d'éditions de textes, poésies, lettres, bulles, mandements, manifestes, chaque fois introduites. Il serait trop long de les reprendre tous les uns après les autres. A la différence de l'ouvrage précédent sur Frédéric Ier, qui se voulait un parcours de l'oeuvre politique et culturelle d'un Empereur, on rencontre ici le parcours d'un chercheur, inlassable découvreur de textes inédits, avec une prédilection particulière pour Pierre de la Vigne (on ne s'étonnera pas que les responsables du *Lexikon des Mittelalters* lui ait demandé une notice sur ce personnage s.v. *Petrus de Vineia*, tome 6, col.1987-1988); ce parfait contemporain de Frédéric II (v.1200-1249) fut son chancelier, ancien élève du studium de Bologne. On lui doit une grosse correspondance dont il demeure au moins 230 manuscrits, parce que les chancelleries y ont puisé des formulaires, mais aussi parce que ses positions antipapistes ont inspiré beaucoup de penseurs de la Réforme et des Lumières.
- 9 Le programme de l'agrégation d'histoire pour les années 1994-1996 va obliger les enseignants et les étudiants à regarder vers l'Empire du XIIIe siècle. Il y constateront la difficulté de trouver une synthèse pour cette époque, parce qu'on en a étudié presque toujours séparément la fin des Staufens, le grand interrègne et l'arrivée des Habsbourg. Tant que l'histoire allemande sera focalisée sur les souverains, il n'y aura pas moyen d'avoir un état de la question orientée spécifiquement vers la féodalité, les villes, la culture. Non qu'elles ne bénéficient pas ici ou là de présentations, mais de synthèse comme on en aurait besoin, point encore.

10 Michel PARISSE